

JANVIER 1907

Bonne Année!

J'entends sonner minuit, encore un an qui tombe
Dans le gouffre béant qu'on nomme éternité ;
L'aiguille a fait un tour au grand Cadran du monde ;
Douze mois révolus comme une ombre ont passé.

Mais quels sont les présents de la nouvelle année ?
Dans les plis de sa toge est la guerre ou la paix,
Ou bonheur ou malheur, c'est notre destinée :
Caressant l'avenir, faisons mille souhaits !

Voyez le temps qui fuit comme l'onde qui roule
Sur le lit émaillé du limpide ruisseau ;
Tel encor le navire, en courant sur la houle,
Trace un sillon d'argent qui disparaît sous l'eau.

Aux mois qui ne sont plus, envolés comme un rêve,
Ma muse avec regret dit un refrain d'adieux :
Elle bénit la main qui sans merci ni trêve
Décime en les comptant nos jours et nos cheveux.

Et moi pauvre poète, en ce jour d'allégresse,
Je chante sur ma lyre et j'implore les cieux :
Accueillez, chers lecteurs, vous à qui je m'adresse,
Mes vœux les plus ardents : Soyez, soyez heureux !

Z. MAYRAND.





Chronique du sanctuaire

Novembre 1906 —. Il est d'usage de s'attendre à des jours tristes au commencement de ce mois de Novembre. La chose est si naturelle que tous ceux qui parlent ou écrivent de l'automne, la représentent comme la saison des jours mornes et sans gaîté. C'est l'époque où :

De la dépouille de nos bois,
L'automne vient joncher la terre,
Et, dans le valloa solitaire,
Le rossignol reste sans voix,

Le rossignol est certainement sans voix, au Cap, en ce Jeudi du premier Novembre et là-haut, sur la colline, les arbres ne dressent plus que des branches sans feuillage. Pourtant quelle superbe journée que celle de ce jour de la Toussaint ; le soleil a régné en maître, et ce soir, lorsque j'écris les premières lignes de ma "Chronique", quelle ravissante soirée la lune éclaire sur les rives du St. Laurent. Sa lumière m'arrive dans ma chambre reflétée, comme sur un colossal miroir, par la surface de l'onde tranquille ; elle est si pure qu'elle suffit presque à éclairer ma plume. Elle m'invite à dire que nos pèlerinages ne sont pas encore tous finis, car cette première journée de Novembre a conduit auprès de nous un grand nombre de visiteurs accourus d'un peu partout.

La "Chronique" regrette de n'avoir plus à enrégistrer les pieuses manifestations que Notre-Dame du Cap a contemplées depuis le printemps, sur notre terrain chéri. Il lui faut cependant avertir ses lecteurs que, si elle est muette,

le sanctuaire n'en est pas moins visité. Elle ne fera pas de ces visites des récits détaillés : bien souvent elle ignorera de quel côté arrivent ces pèlerins, mais elle trouvera toujours un délicieux plaisir à signaler, ne serait ce que d'un mot, le passage des pèlerins d'automne.

Ils étaient donc assez nombreux, ce matin, au sanctuaire où ils ont communiqué, et sollicité des grâces de choix. Je continue leur prière, en écrivant cette "Chronique", car ils m'ont bien recommandé de ne pas oublier leurs *morts*. La cloche tinte les glas en ce moment, et notre prière n'est point faite seulement pour ceux des nôtres qui dorment tout autour du sanctuaire dans cette multitude de cimetières qui se sont remplacés ici, à divers endroits, mais notre prière réunit les noms de tous nos défunts, ceux de nos amis, de nos abonnés, de nos zélateurs ou zélatrices, ceux de nos parents, ceux de nos paroissiens, et pour tous la "Chronique" invoque le suffrage de Notre-Dame du Cap.

3 Novembre.—J'ai chanté, ce matin à 7½, ce service solennel que nos "Annales" promettent aux premiers jours de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés. Une multitude de noms ont passé dans mon souvenir au moment où je faisais l'application des mérites du Saint Sacrifice de la messe. A ces noms connus, j'ai ajouté tous ceux que nos abonnés recommandent à Dieu, un peu partout, et dont les intentions deviennent les miennes pendant la Sainte Messe. Ces noms sont déjà bien nombreux. Ce sont ceux non seulement des parents défunts de nos abonnés d'aujourd'hui, mais aussi ceux de tous nos abonnés défunts, et en particulier ceux de nos zélateurs et zélatrices. Car ils ont droit à un souvenir spécial ces aides généreux qui n'ont épargné ni leur temps, ni leur travail, ni leurs peines pour répandre nos "Annales" et propager la dévotion à Notre-Dame du Cap. Ils ont part à ce service de chaque année, aux 104 messes que nous disons pour nos abonnés vivants et défunts, et nous osons croire que tous bénissent là haut Notre-Dame du Très-Saint Rosaire qu'ils ont tant aimée durant leur vie.

Aucun des Directeurs des "Annales" n'a encore été rappelé auprès d'Elle. Ceux qui ont travaillé à cette œuvre,

depuis sa fondation, travaillent encore maintenant à diverses œuvres qui, pour être diverses, n'ont cependant pas cessé de servir à l'honneur de la Très Sainte Vierge. Le R. Père Frederic o.m. est encore plein de vigueur pour continuer ses courses apostoliques tandis que M. Duguay est de force à se dépenser encore bien longtemps au bien de la paroisse St-Barnabé. Le R. Père Gladu o.m.i. continue au Manitoba, ce travail de la parole et de la plume, son œuvre de vulgarisation de la bonne doctrine et son travail d'apostolat. Le R. P. Jouquet o.m.i. est toujours éditeur, et quitte parfois, pour des retraites ou des missions, la colline de Koëkelberg, près de Bruxelles. Le R. P. Lévesque o.m.i. est de taille à suffire longtemps et simultanément à des combinaisons de travaux. Tous sont encore inscrits au "Memento" des vivants.

Celui qui le premier a quitté, pour l'autre monde, le bureau de nos travaux c'est le Frère Chs. Chamberland o.m.i. Son souvenir s'inscrit de lui-même sous notre plume, non-seulement parce que c'est aujourd'hui journée consacrée à nos abonnés défunts, mais aussi parce que c'est demain la fête de Saint-Charles que l'an dernier, à pareille époque, nous lui souhaitions heureuse et riche en bénédictions. Aujourd'hui nous faisons pour lui le souhait que notre mère la Sainte Eglise redit dans sa liturgie :

Que son âme ainsi que les âmes de tous les fidèles défunts, par la miséricorde de Dieu, reposent en paix.

5 Novembre—. Aujourd'hui nous avons eu le bonheur de recevoir sa Grandeur Monseigneur F. X. Cloutier. Il est venu, comme il le fait de temps à autre, trop rarement à notre gré, il est venu nous surprendre agréablement et passer avec nous quelques heures pour le charme desquelles nous lui sommes reconnaissants.

Lorsque notre bien-aimé Pasteur a traversé notre terrain, il s'y trouvait un bon nombre de voitures, que chargeaient, avec beaucoup d'entrain, nos travailleurs volontaires. On les entendait de loin rire, lancer leurs traits d'esprit, tandis que ne cessait de briller au soleil le dos blanc des pelles

qui se déchargeaient. Il en sera ainsi tous les jours de cette semaine, si le temps le permet. Et je me faisais cette réflexion que, dans 50 ou 100 ans, lorsque les pèlerins jouiront de tous les charmes de ce lieu de pèlerinage alors dans toute sa beauté, ils ne soupçonneront probablement pas le travail énorme et constant qui leur aura procuré cette jouissance. C'est pourquoi il est bon que la "Chronique" insère, ici, l'ensemble des travaux dont la suite aboutira à faire du Cap de la Madeleine un site charmant. Lorsque, un jour, un lecteur curieux relira, pour se distraire, quelques pages de notre "Chronique" qui alors sera vieillie, ce lecteur sera payé de sa curiosité en apprenant que le travail dont il jouit ne s'est pas fait d'un jour ni d'une seule main. Il apprendra que bien des bonnes volontés se sont unies pour cette œuvre, unies, dis-je, dans un commun désir de servir la Très Sainte Vierge et de donner à son culte plus d'éclat. Il saura qu'en l'année 1906, pendant qu'au loin nos abonnés et zélatrices travaillent de leurs prières, de leurs peines, de leurs demandes, ici nos paroissiens sont devenus de simples terrassiers. Chaque jour une petite dizaine d'entre eux amènent chevaux, pelles et voitures, et travaillent pour l'amour et la gloire de Notre-Dame.

Si le lecteur qui, dans 100 ans, relira notre "Chronique," si ce lecteur a appris un peu d'histoire il verra que notre œuvre a ressemblé à toutes les œuvres du bon Dieu : elle s'est faite peu à peu, par le concours presque anonyme de tant de bonnes volontés restées inconnues. On dit qu'autrefois les Normands du diocèse de Rouen se transportèrent à Chartres pour accomplir un vœu. Personne n'était admis dans leur association à moins de s'être confessé, et (chose méritoire) d'avoir renoncé à toute injustice. Cela fait, on élisait un chef et sous sa conduite on tirait les chariots en silence et humilité. La cathédrale de Chartres a été l'œuvre collective des petits et des pauvres pendant plusieurs siècles.

Nous osons espérer qu'il en sera un peu ainsi des œuvres de Notre Dame du Cap. Il y restera quelque chose de nous, ne serait-ce qu'un souvenir pieux mêlé aux parfums des

plates-bandes, au bruissement du feuillage, aux airs populaires des cantiques, parce que ce sera nous, travailleurs de novembre, qui auront de notre travail préparé aux grandes cérémonies de demain un site digne d'elles.

Merci donc aux ouvriers volontaires de ces semaines de novembre, à ceux qui les ont précédés, et, déjà, à ceux qui les imiteront.

Pendant qu'ils travailleront, le terrain conservera une physionomie de remue-ménage peu propre aux démonstrations de solennelles. Mais, à cette époque tardive, les pèlerinages ne seront sans doute que " tout petits ". C'est ainsi que le jeudi, 8 novembre, octave de la Toussaint, nous en avons vu un arriver de Trois-Rivières. Lorsqu'allait commencer la messe de 7 $\frac{1}{4}$, deux voitures roulent sourdement sur la terre déjà durcie par les froids d'automne. Ce sont une quinzaine de Sœurs, la plupart en costume de novices, venues du couvent des " Filles de Jésus," aux Trois Rivières. Leur pèlerinage pieux continue la série des visites à Notre Dame du Cap, et bien que la " Chronique " ne puisse relever le détail des cérémonies qu'elles ont réservées à leur piété, elle sait que leurs prières sont montées vers notre Mère commune, intenses et toutes pleines de ces émotions d'espérance que l'on n'éprouve qu'à vingt ans. Nous souhaitons que le couvent de leurs Sœurs, couvent qui porte le nom de " Notre Dame du Cap", nous souhaitons que ce couvent d'une hospitalité si charmante, les attire souvent au sanctuaire de Celle qui en est la patronne.

11 Novembre.—Dimanche..... Je me promène en cette après midi solitaire, en quête de quelque bonne pensée à insérer pour l'édification de nos lecteurs, et pour la gloire de Notre Dame du Cap. Je me demande si vraiment la " Chronique" peut trouver en elle assez de ressources pour bien décrire la suite des temps qui s'écoulent ici, assez semblables entre eux et désormais uniformes. Que dire de nouveau qui n'ait déjà été dit sur Notre Dame du Cap ? Je m'arrête pour découper le dernier numéro du " Bulletin du vœu National," et je m'encourage à la lecture de ces pre-

mières lignes que je vous donne à lire. Elles sont vraies de tout chef d'œuvre, elles sont vraies surtout de la gloire de Marie, la mère chérie du Christ, et, comme je l'ai dit, elles sont un encouragement à la " Chronique " à essayer toujours, pour la varier si c'est possible, l'étude des intentions de la Sainte Vierge à Son Sanctuaire du Cap. Et voici ce que je lis : " l'étude développe sans cesse l'amour des chefs-d'œuvre, Avec le temps, les merveilles déjà admirées ravissent de plus en plus l'âme ; tous les jours des beautés nouvelles apparaissent qui en augmentent l'attrait. Le littérateur revient sans cesse à son auteur, à son ouvrage favoris ; il les sait par cœur, mais il les relit encore ; ce sont à chaque fois de nouvelles et précieuses découvertes. L'artiste retourne à son maître préféré ; ses inspirations, ses manières demeurent une source inépuisable de jouissances et d'enseignement.—La nature a aussi ses fervents. Il me souvient d'un bon vieillard retiré sur un coin de lande, au bord de la mer, occupant ses dernières années à une contemplation perpétuelle des merveilleux horizons de Bretagne. La faire partager à ses hôtes resta jusqu'à la fin le plaisir le plus goûté de cette âme d'artiste. Le dos courbé, les jambes un peu ralenties par l'âge, il les conduisait lui-mêmes à ses belvédères de choix. Là, avec une exquise délicatesse d'expression, une fine flamme de bonheur dans les yeux, il en détaillait les beautés. Sérieux chrétien, de l'œuvre il remontait à l'Ouvrier céleste : " Que les œuvres de Dieu sont belles," s'écriait-il."

J'ai cité au long cette page pour redire, en une langue plus pure que la mienne, des sentiments qui sont les miens et qui sont, je le sais aussi, ceux de nos lecteurs. Marie est un chef-d'œuvre, et après l'avoir souvent contemplé, même en son modeste sanctuaire du Cap, on y revient pour y retrouver chaque fois de nouvelles délices. Comme ces pages que nous avons écrites, ou que nous avons lues, croyant en avoir, d'un seul coup, aspiré tout le charme et que nous retrouvons, à chaque fois, toujours pleines d'un nouveau bonheur, Marie est une merveille où l'on retrouve une source toujours fraîche de nouvelles jouissances. Sans avoir une

âme d'artiste je suis aussi un fervent de la nature, et les merveilleux horizons que la Sainte Vierge s'est donnés du haut de son sanctuaire du Cap, sont pour moi l'occasion sans cesse renouvelée de bien intimes délices. J'y découvre à chaque heure du jour, des attraites jusqu'alors inconnus, et je les goûte surtout parce qu'ils sont le symbole de cette variété de bonheur que Marie se donne en attirant ici une si grande variété d'âmes et de dévotions.

C'est pendant que j'écris ces pensées, lorsque le terrible Nord-Est fait rage sur le fleuve, et le met en fureur, c'est en ce moment que des pas nombreux et insolites résonnent dans le corridor et me tirent de cette demi rêverie. Ce sont des amis et des pèlerins amenés de bien loin, encore encombrés de leurs sacs de voyage. Ils arrivent de Rome, et font auprès de Marie une halte de quelques heures. Le plus jeune est le P. Funke O. M. I., qu'une première obéissance a soustrait aux études assez arides du Droit Canon pour l'envoyer, à Winnipeg, défendre les intérêts des Catholiques Allemands, contre des ennemis plus dangereux que les "fausses décrétales." Avec lui, aussi jeune je crois, et venant aussi de Rome, Mr. A. J. Giguère, jeune prêtre du diocèse de Montréal, qui a passé deux années au Collège canadien de la Ville Eternelle. Il revient au pays après avoir suivi à la Propagande les leçons savantes de professeurs tels que le P. Lépicié S. M. Le plus âgé me semble être le P. Peytavin O. M. I., du diocèse de New-Westminster, Colombie Britannique, où il retourne, après avoir représenté au dernier chapitre général des Oblats, les intérêts de la province qui l'y avait délégué. C'est de ce chapitre général, tenu dans la Capitale chrétienne, que reviennent aussi les PP. C. Cahill O. M. I., et G. Charlebois O. M. I. Le premier retourne au Manitoba dont il fut le représentant, et demande à Notre-Dame du Cap une ample bénédiction pour les deux petits frères des "Annales", l'Ami du Foyer et l'Ange du Foyer. La "Chronique" du mois d'Août avait souhaité bon voyage au R. P. G. Charlebois O. M. I., qui avait passé quelques heures à son vieux sanctuaire pour implorer sa protection. Il y revient aujourd'hui pour la

remercier de cette heureuse randonnée à travers les pays d'Europe, et lui confier la communauté du Scolasticat d'Ottawa-Est désormais confiée à sa direction.

Leur visite a apporté ici quelques charmes nouveaux, ravivé le souvenir des êtres de là-bas toujours aimés, toujours chéris, refait le portrait des amis d'enfance, mais leur départ a laissé autour de nous une première couche de neige que le vent s'amuse à taquiner, et qu'il soulève et fait tournoyer en poudrins fantastiques.

“ Notre-Dame des Neiges priez pour nous. ”

11 — 18 Novembre —. Je pensais pouvoir en cette journée du dix-huit, écrire encore quelques mots, au sujet du travail qui s'accomplit sur notre terrain, mais le bon Dieu ne le veut pas puisqu'il n'a pas voulu nous laisser travailler pendant la semaine qui vient de finir, car :

Ainsi qu'un long voile cachant
Teint flétri, visage méchant,
La neige,
Sous le ciel noir, nimbe de blanc
Le toit couvert, l'arbre tremblant
De neige.

Par l'automne, les champs salis
Sans bruit aucun se sont remplis
D'écume.

Il semble qu'un flot trop pressé
En s'enfuyant avait laissé
L'écume.

Le blanc, cette calme couleur,
Parlant de joie ou de malheur
habille

La Vierge et l'enfant, et le mort,
Et parant la terre qui dort,
L'habille.

La “ Chronique ” n'a donc rien à raconter des événements de ces derniers huit jours. Lorsque, ce soir, elle en recompte les heures paresseuses, aucun souvenir ne vient à son esprit et pour lui donner quelque pensée elle n'a que le tic-tac monotone de l'horloge qui, lentement, découpe une nouvelle minute de temps pour la jeter dans l'éternité. Mais peut être que ce tic-tac sans arrêt contient une bonne pensée de “ Chronique ” ? Ne serait il pas le symbole de ces pulsa-

tions pieuses qui, partout, sur toute l'étendue de ce beau pays, et dans l'Eglise entière battent et comptent des actes d'amour à la Sainte Vierge. Tenez, lisez encore ce petit bout de poésie de Jean Rameau, changez en quelques mots, faites la vôtre, et comprenez que la "Chronique" a mille raisons de prêter l'oreille à ce bruit de tic-tac :

Oui, mon enfant, c'est très certain
 Dans votre poitrine paisible
 Qui fait tic-tac, soir et matin,
 Se trouve une horloge invisible.

Jadis, avant d'ouvrir vos yeux,
 Un ange blanc l'y mit, je pense,
 Et, chaque nuit, il vient des cieux
 Pour la remonter en silence.

Bon ange blanc, venez, venez
 Du Paradis où Dieu vous loge,
 Et, dans le cœur des nouveaux-nés,
 Faites battre longtemps l'horloge !

Pour que les prières soient joyeuses,
 Pour que les mères soient bénies,
 Et qu'en souriant, les aïeux
 Ferment leurs paupières ternies

O mon enfant, mon tendre amour,
 Puisqu'on ne peut taire ces choses,
 Puisque l'horloge sainte, un jour,
 Doit s'arrêter sous vos chairs roses,

Priez, priez avec ferveur,
 Afin qu'à votre heure dernière,
 Quand Dieu reprendra votre cœur,
 Des mains de l'ange de lumière,

Ce Cœur qui fut si doux au mien,
 Soit sans aigreur, soit sans souillure,
 Et n'ait battu que pour le bien
 Dans votre vie honnête et pure.

25 — 30 Novembre—. "Les premiers seront les derniers"
 Il me souvient d'avoir écrit dans la "Chronique" du mois
 d'avril cette phrase dont je vous impose encore la lec-

ture: "Un gros bateau à déjà remonté le fleuve, son étrave labourant la première vague de la saison, y fend un sillon vite refermé, tandis qu'en face du sanctuaire la sirène brâme son premier salut." J'ignorais alors le nom de ce bateau: je l'ai appris depuis et fait connaître à nos lecteurs. J'ai aussi appris que c'est par respect pour Notre-Dame du Cap que ce bateau, le Campana, salue notre chapelle de trois coups de son énorme sifflet. Je viens de l'entendre pour la dernière fois, car il descend pour ne plus nous revenir avant le printemps 1907. C'est "l'au-revoir". Et maintenant les feux s'éteignent sur le fleuve, les heures de la nuit redeviennent aveugles, le St Laurent s'en va, morne et solitaire, déserté par les superbes vapeurs qui, tout l'été, l'ont paré de leur majestueuse beauté.

C'est la solitude. Après avoir laissé partir le R. P. Blanchet, O. M. I. curé de Pincher Creek, où il habite l'ermitage du R. P. Lacombe O. M. I., nous recevons le frère Georges Dubé O. M. I. le portier si bon et si fidèlement dévoué de notre maison de Montréal. Avec lui nous occupons la dernière semaine de Novembre à notre "retraite". Nous ne pouvons la faire sans ramener notre vie en arrière, et nous ne pouvons repasser ces derniers mois sans revoir passer dans notre souvenir de longues et peut-être pieuses distractions. Nos yeux, nos oreilles, notre cœur revivent les journées si occupées de la saison des pèlerinages, et, aux expressions de notre gratitude, nous sentons déjà nous venir au cœur comme des bouffées d'espérance.

La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

II.—*Les Grandeurs de la Maternité divine.*

Nous commençons aujourd'hui le deuxième chapitre de notre étude sur la Vierge Marie, Mère de Dieu. Le premier nous a appris que Marie est vraiment Mère de Dieu, pour-

quoi et comment. Le deuxième résumera les principales pensées que fait naître dans notre esprit la considération d'une telle vocation. Il parlera des "Grandeurs de la Maternité divine," et avant de coordonner nos idées personnelles sur ce sujet, nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs, comme un bouquet de pensées cueillies dans les écrits des Pères et des Saints.

* * *

"Sidonc nous voulons célébrer dignement Marie par nos louanges, confessons qu'elle est, en toute vérité, la Mère de Dieu fait homme. Tout le reste sera toujours au-dessous de ce titre de gloire. Appelez la Reine du Ciel, Souveraine des anges ; imaginez pour l'exalter tout ce qu'une intelligence humaine peut concevoir de plus excellent, jamais vous ne penserez ni n'exprimerez rien qui égale cette simple mais ineffable louange : elle est la " Mère de Dieu. "

"Parcourons en pensée toutes les créatures, et dites moi s'il y a quelque chose qui égale ou surpasse cette Vierge, Mère du Verbe. Promenez un regard sur la terre, les mers les profondeurs de l'air ; pénétrez jusque dans les cieux ; considérez en esprit les vertus invisibles et répondez-moi. Avez-vous rencontré dans toute la création semblable merveille ? Les cieux racontent la gloire de Dieu, les anges le servent en tremblant ; les archanges, les chérubins, les séraphins n'osent affronter de trop près son infinie splendeur, et je les entends crier d'une voix où la terreur se mêle à l'admiration : Saint, Saint, Saint, le Dieu des armées ; les cieux et la terre sont pleins de sa gloire. L'abîme des mers obéit à sa voix ; les nuées, saisies de crainte, lui servent de char ; le soleil, à la vue de son injuste supplice, s'éclipsa d'horreur ; l'enfer vomit ses captifs, et son aspect en épouvante les géoliers ; la montagne touchée, de son pied, parut se résoudre en fumée ; le Jourdain à son ordre, s'enfuit tremblant vers sa source : la mer, domptée par la vue de son image que figurait la vierge, se divisa d'elle-même..... ; le feu de Babylone respecta dans les trois jeunes Hébreux le chiffre de la Trinité. Voilà, certes, des choses bien étonnantes. Remettez-vous en mémoire d'autres faits



LA CRÈCHE DE NOËL

plus merveilleux encore ; et maintenant admirez le triomphe de la Vierge. Celui devant qui tremblent ainsi toutes les créatures ; celui qu'elles ne louent qu'en frissonnant d'épouvante ; celui-là même la Vierge, et la Vierge seule, l'a reçu d'une manière ineffable dans ses chastes entrailles" (Proclus, évêque de Cyzique.)

" O merveille des merveilles, à quelle sublimité de hauteur je contemple Marie ! Il n'y a rien d'égal à Marie ; il n'y a que Dieu plus grand que Marie. C'est que ce Fils qu'il a engendré, de son cœur, égal à lui-même, et qu'il aime comme lui-même, Dieu l'a donné à Marie. De Marie il s'est fait un fils, non pas un autre que le sien, mais le même : en sorte que le Fils de Dieu et le Fils de Marie sont un seul et commun fils de l'un et de l'autre, suivant la nature. Tout dans l'univers a été créé de Dieu, et Dieu est né de Marie ; Dieu a créé toutes choses, et Marie a enfanté Dieu. Lui qui a tout fait s'est fait lui-même de Marie ; et par là même il a refait tout ce qu'il avait fait."

" Ici, que l'esprit de l'homme se redresse et entende, dans la mesure de son pouvoir, à quel point le Dieu tout puissant a estimé les mérites de cette bienheureuse Vierge. Qu'il contemple, dis-je, et qu'il admire comment Dieu le Père a engendré de sa nature, et sans commencement, un Fils consubstantiel et coéternel à lui-même ; comment il a par lui fait de rien toutes les créatures visibles et invisibles. Or, ce Fils, son unique et son bien-aimé, il n'a pas souffert qu'il fut seulement *sien* ; mais il a voulu que le même Fils devint, en toute vérité, le fils unique, le fils bien-aimé, le fils propre et véritable de la bienheureuse Marie : non pas qu'il dût y avoir deux fils, l'un Fils de Dieu, l'autre fils de Marie, mais un seul et même fils qui, dans l'éternité d'une seule et même personne, est à la fois Fils de Dieu et fils de Marie. Qui donc, devant un tel mystère, ne serait pas saisi de stupeur." (Eadmer, disciple de St. Anselme.)

" Le temps nous manquerait, non seulement à nous, mais à toutes les générations futures, s'il fallait vous offrir une louange digne de vous, ô mère du Roi des siècles. C'est là ce que le prophète nous voulait faire entendre, quand il

disait : combien grande est la maison de Dieu, combien vaste le lieu de sa possession ! il est grand et il n'a pas de fin, il est sublime, il est immense. Oui, c'est là, vraiment un oracle prophétique, une parole véritable où se révèlent et votre magnificence et votre volonté. Car vous seule avez mérité de partagé avec Dieu ce qui est Dieu ; vous seule avez engendré dans la chair l'Unique qui procède éternellement de Dieu. Ainsi pense quiconque porte au cœur la foi véritable." (St. Méthode, évêque de Patare.)

* * *

Saint André de Crète fait chanter par Marie les louanges de la Maternité dont Dieu l'a honorée. " L'orient levant d'en haut sur nous a visité ceux qui étaient assis à l'ombre de la mort. Vrai Dieu, par un nouveau genre de conception et de naissance il s'est fait homme de mon sang virginal, afin de renouveler la nature, et de substituer une création toujours nouvelle au monde vieilli dans sa dégradation. Quand donc a-t-on jamais vu, dans les siècles passés, une femme devenir Mère de Dieu ; quand Dieu lui-même a-t-il été appelé le fils d'une femme ?..... Et voilà les merveilles qui se sont opérées en moi, et c'est à elle que je dois tant de gloire et de splendeur. C'est pourquoi toutes les générations me proclament justement bienheureuse ; car celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses et son nom est Saint. En effet, qu'y a-t-il de plus grand et de plus glorieux que d'être appelée Mère de Dieu et de l'être véritablement. "

J'arrête ici ces citations cueillies un peu partout, et que je pourrais continuer indéfiniment. Elles suffisent, je crois à nous donner cette double idée, que la véritable et première grandeur de la Vierge Marie c'est sa Maternité divine, et que pour le dire nos expressions, même les plus outrées, sont d'une impuissance radicale. Nous essaierons nous aussi quelques considérations sur ce sujet, mais puisque tant de Saints à l'intelligence si vaste n'ont pu trouver d'expression assez forte pour dire toute leur pensée, nous nous résignons facilement à rester au-dessous d'eux. Mais nous deman-

dons à tous les amis de la Sainte Vierge de suppléer à ce défaut par ce que leur dira leur propre cœur. C'est en effet notre tourment de ne pouvoir mettre tout notre cœur, tout notre amour, toute notre pensée dans ces mots qui doivent l'exprimer, mais, après tout, on s'y résigne, car cette imperfection est une nouvelle preuve de la grandeur de Marie. Si lorsqu'il s'agit de nos amis ou de ceux à qui s'adresse notre reconnaissance, nos expressions sont toujours horriblement inférieures à ce que nous voudrions y mettre, cette même infériorité n'est-elle pas une preuve de plus des très excellentes *Grandeurs* de la Maternité divine.

Le Jour de l'An de Grand'Mère

C'est le matin du premier jour de l'an. Huit heures. Grand'mère est revenue de la Messe, accompagnée de la bande lutine de ses enfants et petits-enfants. La première Messe de l'année !.. Est-ce qu'on pourrait ne pas y assister, dans une famille chrétienne ?.. Ne faut-il pas souhaiter d'abord la bonne année au Bon Dieu et Lui demander nos étrennes ? Juste ciel ! qu'est-ce que l'on deviendrait sans les étrennes du Bon Dieu !..

Donc, grand'mère est revenue de la Messe. Par discrétion on l'a laissée monter seule dans sa chambre, contrairement à l'habitude, et pour calmer tout le petit monde turbulent qui bouillonnait d'impatience, Papa a dit, au moment où l'on se quittait, sur l'escalier : " Bonne maman, si vous le voulez bien, dans dix minutes nous monterons chez vous ! "

Si elle veut bien !.. Belle demande !.. Pourrait-on s'imaginer une pauvre vieille grand'maman qui le matin du premier jour de l'an ne verrait pas sa chambre encombrée de jouets, de bonbons et d'enfants ?.. Pour être vraiment heureuses, ce jour-là, il faut que les grand'mères aient les joues toutes rouges à force d'être embrassées et que leurs vieilles oreilles, grisées de cris de joie, bourdonnent comme des cloches de cathédrale.

Si elle le veut bien !.. si elle le veut bien !.. et bonne maman va et vient dans sa chambre, empressée, essoufflée, souriante, ouvrant les placards, fouillant les tiroirs, dénouant des sacs de bonbons, défilant des paquets, garnissant les fauteuils, les chaises, les tables, la cheminée, le lit, de polichinelles articulés, de tambours, de soldats de plomb, de trompettes, de casques et de cuirasses en fer blanc. Il y a des pralines et des marrons glacés pour les plus grands, des enveloppes cachetées pour Papa et pour Maman, et de grosses papillotes — très lourdes — pour les domestiques.

Ah ! tous ces regards brillants qui vont pétiller tout à l'heure, et le sourire ému de Papa et de Maman, la bonne embrassade, chaude et sincère, des dévoués serviteurs !..

Grand'mère en est tout oppressée. Ses yeux — serait-ce une larme, une vieille larme oubliée, que la joie ferait en aller ? — ses yeux se mouillent, et, derrière la buée formée sur le verre des lunettes, ne distinguent plus les aiguilles de la pendule qui vont toujours cependant, — ces inlassables voyageuses, — marchant de leur pas égal, aux heures de joie enivrante comme à celles où l'on souffre, avançant malgré tout, égrenant le temps qui s'enfuit, nous rapprochant inéluctablement de Dieu.

La Pendule ! que de méditation elle suggérerait à tous ceux qui la

regardent : regard de rêverie ou regard de fièvre ! Que de leçons nous apprendrait ce mystérieux témoin de nos vies !.. Mais on ne l'écoute pas ! *Tic tac !* — Tais-toi, vilaine sermoneuse ! — *Tic-tac ! Tic-tac !*.. Une minute, deux minutes, une demi-heure tombée dans l'Éternité.. Tais-toi ! tais-toi !.. — *Tic-tac ! tic-tac ! tic-tac !*.. Une heure, deux heures, une journée, que tu as laissé perdre, pauvre sourd, pauvre fou ! Une journée qui ne reviendra plus et dont tu rendras compte à Dieu ! — tais-toi ! laisse-moi, sempiternelle raisonneuse ! " Et l'on se bouche les oreilles, et l'on rêve au lieu de cheminer vers Dieu, le temps s'enfuit, et la vie est gâchée et la mort arrive..

Pour grand'mère la vie a été douce encore. Certes, elle a eu des douleurs ; qui n'en aurait pas en ce monde ? Comme tous ceux qui ont bien et beaucoup aimé, elle a pleuré des douleurs des autres, souffert de leurs souffrances, saigné de leurs blessures ; les adieux ont broyé son cœur, les défections d'êtres chers endeuillé son âme, les trahisons ont fait crier de douleur son être tout entier ; mais à travers toutes ces meurtrissures, elle a vu Dieu qui l'éprouvait, et dans une adoration constante et muette, avec amour, elle a baisé la main qui la frappait. Et la paix est descendue en elle, l'a envahit toute, prenant peu à peu possession de son âme jusque dans les recoins les plus mystérieux où la douleur se croyait à jamais souveraine, l'embaumant de l'amour de Dieu, de cette charité divine qui réchauffe, qui brûle et qui consume, l'irradiant d'éternelle espérance. Et la joie aussi est venue, la joie, cette sœur de la paix, — sœur jumelle, à vrai dire, — ou mieux encore, la joie, cet épanouissement de la paix. Et ce soir de la vie est vraiment une aurore. Quand viendra la suprême visiteuse, grand'mère l'accueillera d'un sourire, et sans quitter du cœur tous ceux qu'elle aime, s'en ira à Celui en qui seul et toujours elle les a aimés.

.....
Grand Dieu ! qu'est-ce que ce vacarme-là ?.. Mais, c'est une avalanche !.. L'escalier tremble sous les bottes ferrées de six petits pieds impatients qu'accompagne en sourdine le basson bon enfant de bottes plus majestueuses.

" Toc-toc ! toc-toc ! " Des petits doigts tambourinent contre la porte.

" — Toc toc ! Ouvrez, ouvrez ! c'est nous, bonne maman !.. "

La porte s'ouvre. Bonne maman sourit. Et tout s'illumine près de cette bonté. Les figures roses, les visages sérieux, s'éclairent aussi d'un sourire. Le petit Jésus de Noël a laissé sa joie dans cette maison.

" — Bonne ! Bonne année !.. "

.. Grand'mère s'est assise dans son fauteuil. Très gravement Jeannot a récité son compliment. René s'est trompé trois fois en récitant sa fable : *Le loup et l'agneau* ; il a sauté trois vers — les plus difficiles, — a fait rimer " breuvage " avec " colère ", et n'a plus su ce qui venait après : " Tu la troubles, reprit.. " Maman a dû lui souffler la suite ; si ce n'est pas une honte !.. Aussi, les domestiques ont souri, ce qui a beaucoup vexé le petit homme en herbe, qui n'a plus voulu continuer et s'est mis à pleurer, tout en mangeant le gâteau généreusement accordé en guise de consolation.

" — Et toi, Bébé, tu ne sais rien ?.. " demande tendrement grand'mère.

Mais bébé a déjà escaladé les genoux de bonne maman, et, tout debout, droit et fier comme un gentilhomme, crie aussi fort et du mieux qu'il peut :

" — Bonne année ! grand'maman, bonne santé et le Paradis à la fin de vos jours "

Et grand'mère a pris dans ses bras le petit mousquetaire, et pleure d'une joie très douce en entendant ces lèvres roses lui redire ce vœu ancien que disaient déjà nos grands-pères se donnant reudez-vous à Dieu....

Noël Canadien

Noël, au Canada, c'est la neige qui tombe,
Enveloppant le sol du blanc de son manteau :
C'est la neige couvrant d'un duvet de colombe
La plaine et le côteau

Dérobant à nos yeux les flots de sa crinière,
Le Saint-Laurent, courbé sous le joug des frimas,
Se cabre dans le givre et rugit de colère,
Ainsi qu'un coursier las.

Du Sauveur évoquant la naissance lointaine
Noël fait retentir l'écho des carillons :
A l'appel de l'airain, la famille chrétienne
Se lève en bataillons.

Une foule pieuse
Qu'électrise la foi,
S'écoule harmonieuse
Vers Jésus, L'Enfant Roi.
Au fond de la chapelle,
Sous un dais de sapin,
Sourit l'image frêle
Du Rédempteur divin.

A côté de leur mère,
Les petits, à genoux,
Disent une prière
Au Dieu qui vient à nous.

Des poitrines soudain jaillissent les cantiques,
Qui montent jusqu'au ciel comme un encens d'amour,
Un souffle du passé vibre en ces airs antiques
Annonçant un grand jour

Le vieillard qui chancelle, au terme de la vie,
Près du berceau riant sent son cœur rajeunir :
De la crèche où renaît l'immuable Messie,
Surgit maint souvenir

Enivrant de bonheur l'enfance et la vieillesse,
Dont les cierges ardents illuminent les traits,
Noël exhale au temple un parfum de jeunesse
Où rayonne la paix



1205. Cynos Pictures
CO. N.Y.

Christmas Chimes

Blanchfield, 1848

LE CARILLON DE NOËL

Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

(du 25 Octobre au 25 Novembre 1906.)

NOS ETRENNES!!!!...

Les "Annales" qui se font un plaisir de souhaiter la bonne année à leurs abonnés et lecteurs ont, elles aussi, reçu leurs étrennes. Vous en devinez la nature et vous vous êtes déjà dit que dans ces étrennes il doit se trouver quelques "Stations" du Rosaire. Et vous avez bien deviné : il s'agit de "Stations" du Rosaire. L'année 1907, sans jalouser sa sœur de 1906, n'en sera ni moins belle ni moins généreuse, et elle nous permet l'érection de cinq nouvelles "Stations", celles qui représentent les cinq mystères joyeux. Ce sont nos **ETRENNES**.

Les étrennes ont pour qualité d'être certaines et d'être les premiers présents de l'année. Il en est ainsi de nos "Stations" du Rosaire : elles seront certainement érigées dans le cours de cette année, et elles sont le généreux présent de nos amis, je veux dire des amis de Notre-Dame du Cap. Les unes porteront le nom collectif des souscripteurs des "Annales", car les sommes que, chaque mois, nous avons additionnées dans notre Revue, leurs seront destinées. Les autres graveront, en lettres d'or, des noms que nous taisons aujourd'hui pour nous réserver le délicat plaisir de les faire connaître lorsque nous publierons la vignette du groupe qu'ils ont choisi. Dès aujourd'hui, toutefois, les "Annales" adressent le plus reconnaissant merci à tous ces bienfaiteurs généreux, et parce que cette reconnaissance ne peut pas s'exprimer ni d'un seul mot, ni en une seule fois, nous essaierons d'en exprimer le plus possible en la redisant souvent.

Merci à tous les donateurs des *cinq Stations des mystères joyeux*.

Merci aussi à chacun de ceux dont les noms et la générosité sont représentés dans la liste suivante :



Cartes de	Nombre de souscripteurs	Localités	Montant
Dame T. E. Courchesne....	12	Holyoke	3.40
Joseph Vivier.....			1.00
Dame Isaïe Robert	23	Providence	5.50
Anonyme			15.00
Dame L. B. P.....		Champlain.....	0.25
Anonyme.....		Los Angeles	0.50
Zacharie Forest.....			0.25
M.D. L.....			1.00
Dame J. Brassard.....		Roberval.....	1.00
J. Gravel.....			0.50
Dame Alp. Delisle			1.00
Anonyme.....		Trois-Rivières	1.00
Dame Vve. Lachance.....			1.00
Dame D. Prince.....			2.00
E. B.....		West Windham	1.00
Delle Delphine Bergeron...			3.50
Anonyme.....	10	Montréal	1.00
Abonnée.....		St. Louis de Pintendre....	1.00
		St. Charles de Lévrard....	0.50
M. Groleau.....			1.10
Delle A. Lanouette 35e. chap.	50	Ste. Anne de la Pérade....	5.00
Deux Abonnées.....		St. Barnabé.....	1.00
Dame A. Lafrance.....		Pontiac.....	1.00
Dame Narcisse Labonty....		Escanaba.....	1.00
Dame O. Bouhard.....		Ile Baptiste	3.00
Dame L. Langlois.....		Lamoureux.....	0.50
Dame L. Y. Poulin.....		Winoski	0.50
M. Malouin Inst.....	10	Lo rrainville	1.00
Anonyme.....		Québec.....	3.50
Delle Lafrance.....			2. 0
Delle Georgiana Vallière	15	Trois-Rivières	5.00
Abonné.....		Fraserville.....	0.75
Anonyme.....		Boston	0.11
Abonnée.....		Victoriaville	0.50
Joseph Charland			0.10
James Bernard.....	3 diz.		3.00
Dame B. L'étoile.....			1.00
Dame Au. Rochon.....			0.50
Clar. Cousineau.....			5.00
Lieutenant de Police.....		Montréal.....	2.00
Dame Ch. Pinard.....	10	Manchester.....	1.00
Lehoux.....		Yukon.....	5.00
Famille C. B'ouin.....		St. Sauveur Québec....	25.00
Zé atrice.....		St. Bonaventure.....	1.00
Abonnée.....		St. Jean Deschaillons....	10.00
Dame B. D. Taylor.....			2.00
Dame Geo. Groulx			0.10
Laurent Loud.....			2.00
Anonyme.....			5.00
Isidore Belleau.....			0.10
Edouard Rivard.....			2.00

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Dame T. Rivard.....			0.75
L. H.....			0.25
D. L. Genest.....		Hull.....	2.00
N. L.....		Lotbinière.....	2.00
Joseph Thibodeau.....			1.00
D. B.....			0.10
P. G.....		Ferry Jonc.....	1.00
Dame Ulric Vidal.....	10	Mendoia.....	1.00
Patrice Dubé.....		Minneapolis.....	5.00
Dame N. J.....		Trois-Rivières.....	5.00
A. L.....			1.00
E. A.....			25.00
Mr. et Mde. R. Lamontagne			0.50
Joseph Barnard.....			4.00
N. V.....			1.00
Dame David Hébert.....		Lowell.....	0.25
Abonnée.....		Deschambault.....	5.00
Ernest Massicotte.....			0.50
A. S.....			0.50
Alma Tessier.....			1.00
Dame M. Aubé.....	28	Providence.....	6.20
Dame A. T.....		".....	0.50
Abonnée.....		Valmont.....	1.00
Delle M. Lse. Rivard.....	17	Champlain.....	2.00

Pour les Clochers de France

Pourquoi se décourager?... Est-ce parce que les églises sont menacées, en ce temps maudit? Mais je suis hanté par cette strophe de Théophile Gautier :

Je n'ai jamais rien lu de Wordsworth, le poète
Dont parle lord Byron d'un ton si plein de fiel,
Qu'un seul vers ; le voici, car je l'ai dans la tête :
Clochers silencieux montrant du doigt le ciel.

Oui, depuis de longs siècles, ils sont là, les clochers de France, immobiles dans la pieuse attitude qui inspira une si heureuse image à ce poète oublié.

Sveltes ou trapus, élégants ou rustiques, ciselés comme des orfèvreries ou grossièrement maçonnés et couverts d'un humble toit de tuiles ou d'ardoises, tous ils nous font le même signe solennel, ils nous montrent obstinément le mystérieux infini, ils nous invitent à penser à Dieu.

Oui, tous ! La flèche vertigineuse de la cathédrale, au sommet de la-

quelle se déchirent les nuages d'automne, bas et rapides, que chasse le vent d'Ouest, aussi bien que la pauvre tourelle du village, dont le coq de fonte brille au soleil de l'arrière-saison.

Ce sont de vieux Français, les clochers, ce sont des témoins vénérables de notre passé. Ils savent que, dans la lente formation de notre âme nationale, la foi chrétienne fut pareille au ciment qui rend encore si solides les antiques murailles de nos églises.

Dans le groupe scolaire récemment bâti non loin d'eux, dans l'édifice rival et tout battant neuf, ils n'ignorent pas qu'on enseigne que le monde s'est fait tout seul, que l'homme guidé par la seule raison, va devenir demain plus heureux et meilleur et que, délivré du souci de son âme immortelle et sans crainte d'être jugé dans une autre vie, il saura vaincre ses passions et sacrifier ses intérêts plus et mieux qu'auparavant.

Les bons clochers ne sont pas dupes de ces chimères, c'est l'atavisme chrétien, ils n'en doutent jamais, c'est la morale évangélique, héréditairement transmise de générations en générations, qui conservent encore parmi nous, même chez beaucoup d'incroyants, tant de consciences droites et probes jusqu'au scrupule, tant de cœurs charitables et tout de suite émus par la souffrance humaine.

Parfois, sans doute, quand la foule circule devant eux, un murmure sinistre monte vers les clochers. Qu'ont osé dire ces passants ? Que l'honneur est un mot vide de sens, la pudeur une ignorance, le respect une bassesse, qu'on a le droit de prendre l'or du riche, etc... ?

Mais, à leur pied, dans le cimetière, les clochers sont entourés par les tombes des aïeux. Là, reposent beaucoup de braves gens pour qui le bien d'autrui était sacré, de chastes et fidèles épouses, des familles entières où le père et la mère furent respectés, où tous étaient unis et s'aimaient.

Dans l'atmosphère du pays flotte toujours l'âme éparse de ces chrétiens qui ont vécu tout simplement selon le catéchisme ; la masse du peuple respire encore cet air salubre, et les clochers comparent les odieuses paroles qu'ils viennent d'entendre aux mauvaises graines que le caprice du vent sème dans les sculptures et dans les lézardes de leur architecture romane ou gothique. Elles poussent là, les pariétaires donnent leur fleur éphémère et chétive et meurent sans avoir seulement fait tomber une seule de ces pierres jointes depuis huit ou neuf cents ans.

* * *

Ainsi périront les germes d'athéisme et de sauvagerie qui sont dans l'air, pensent les vieux clochers. Ils ont de l'expérience, ils ont naguère subi les pires orages. Les tours de cette illustre basilique ont vu, sous la terreur, accourir les bandes de déguenillés brandissant des piques et coiffés de bonnets rouges, qui venaient danser la carmagnole autour de l'autel où triomphait une fille d'Opéra déguisée en déesse de la raison ; et ce pauvre toit campagnard, veuf de sa cloche dont l'airain contribua à la fonte de quelque canon, n'a longtemps abrité qu'au lieu profané où l'on engrangeait les tas de betteraves et les sacs d'avoine.

Ils ne s'émeuvent donc pas les bons clochers, les vieux sages, quand tant de voix furieuses annoncent devant eux le prochain triomphe du mal et de l'impiété.

A la fin de l'avant dernier siècle, leurs hirondelles se sont étonnées, pendant plusieurs printemps, de ne plus entendre le tintement des *Angelus*. Cependant leurs cloches, ainsi que les fidèles oiseaux, ont fini par revenir d'exil. Ils s'en souviennent et, malgré la démente du temps présent, ils ont confiance dans l'avenir.

Ils sont pourtant bien dégradés, presque tous. L'humidité les ronge, la chaleur les effrite. Mais la pensée religieuse qui émane de leurs ruines est mille fois plus durable que nos lois récentes et si vite caduques, qui ressemblent aux pompeux décors de nos expositions périodiques, plâtres cimentés de pots de vin, que pourrissent les premières pluies d'hiver.

Malgré les outrages de l'âge, malgré les griffes du lierre qui peuvent étouffer un chêne plusieurs fois centenaire, mais qui restent impuissantes contre des pierres datant des croisades, fils tiennent bon, les clochers de l'ancienne France, et, jamais découragés, ils persistent à nous ordonner la prière et l'espérance, et sans cesse ils nous montrent le ciel de leur immuable geste de granit !

Vous êtes bien optimistes, ô vieux clochers !

* * *

Ce que redoute pour vous le poète qui vous aime, ce n'est pas le retour de la tyrannie sanguinaire et sacrilège dont vous avez souffert autrefois. Non, c'est la tyrannie tel que la pratiquent si bien nos sectaires. C'est la tyrannie prudente, hypocrite et dissimulant ses grimaces de haine sous le masque de la loi.

Les ennemis de Dieu éviteront autant que possible, j'en ai le pressentiment, les mesures de rigueur trop apparentes, les actes de destruction violente et scandaleuse. Mais ils vont plus que jamais répandre le mensonge et la calomnie contre les Catholiques, les dénoncer comme des factieux. Il est si facile d'égarer l'opinion, d'intimider les faibles, de tromper les crédules, de refroidir tout à fait tant de cœurs si tièdes déjà !

A quoi bon souffler sur la lampe de ce sanctuaire, diront-ils, puisque, faute d'huile, elle va s'éteindre ? A quoi bon fermer cette Eglise, puisque l'herbe des solitudes verdit déjà le degré de son parvis ? D'ailleurs nos maîtres sont puissants ; leurs mains sont pleines de faveurs. Ils les prodigueront largement aux renégats, encourageront par tous les moyens les lâchetés et les désertions.

Ne partagez-vous pas un peu mes craintes, bons clochers ? Que se passe-t-il dans ce village sur lequel, au déclin du jour, l'un de vous étend son ombre pieuse ? Elle est vide, la pauvre paroisse, et par ce matin de dimanche, quelques bonnes femmes à chapelet et bien peu, trop peu d'enfants assistent à la messe, tandis que, dans le cabaret voisin, tous les hommes écoutent, bouche béante, un camelot de la politique qui déclame

son boniment contre les curés. Et dans cette riche et belle cité, si les églises sont à peu près pleines, où vont tous ces promeneurs, où courent ces voitures, ces automobiles, où se rue cette foule innombrable ? Au plaisir, au seul plaisir.

Je vous l'avoue, vieux clochers, je ne m'effraie pas des persécutions : elles ravivent la foi. Je n'ai peur que de l'indifférence et de l'abandon.

Mais, j'ai tort et, malgré ma bonne volonté, je suis un bien imparfait, un bien médiocre chrétien. Votre douce sérénité, votre calme imposant, ô clochers, me ramènent à la vérité, et votre immobile doigt de pierre me montre où est le salut. Je rougis, j'ai honte et je me répent, car j'allais commettre le pire des péchés, le péché contre l'espérance.

* * *

Non, vous ne périrez pas, vous ne serez pas renversés ou livrés aux pronateurs. Dieu interviendra ! Dieu entendra tant de prières qui montent vers lui, tiendra compte de tant de misères et de douleurs acceptées en esprit de pénitence ! Il est impossible qu'il ne vienne pas au secours de cette nation qu'il a chérie entre toutes, de la fille aînée de son église.

Un évènement extraordinaire, un miracle, s'il le faut, se produira ; mais les cloches appelleront encore le peuple vers le sacrifice immortel et sublime, seul moment pendant lequel les riches et les pauvres, les grands et les petits jouissent d'une parfaite égalité, étant tous si humbles en présence de Dieu. Elles sonneront encore, — Oh ! n'est-ce pas — pour le nouveau-né qu'on présente au baptême, pour les blanches processions d'enfants qui vont connaître la divine douceur de la communion, pour les fiancés chez qui la bénédiction du prêtre sanctifiera le mariage, pour les cercueils, autour desquels les gemissements de la liturgie demanderont la récompense de l'âme envolée, le repos éternel, la paix dans la lumière.

Si les chrétiens de France ne défendaient pas leurs églises et leurs clochers avec une énergie irréductible, ce serait, pour notre malheureux pays, un premier pas vers le retour à la barbarie. Mais, je le répète, il est impossible que des Français abandonnent ces monuments et ces symboles d'une foi qui furent leur force dans tous leurs actes et leur consolation dans toutes les épreuves.

Nous défendrons nos clochers. Je ne suis qu'un pauvre homme, capable encore, hélas ! de bien des défaillances, mais nul, plus ardemment que moi, ne fait cette prière quotidienne : " Mon Dieu, protégez et sauvez l'Église de France ! "

Je l'adresse d'abord, cette prière, à Celui qui revit, chaque jour, dans l'Eucharistie, sur les autels menacés ; mais je l'adresse aussi à la Vierge Marie dont la bonté maternelle est le refuge des pécheurs comme moi.

Elle intercèdera, j'en suis sûr, en faveur de ces clochers qui rappellent trois fois par jour le Salut de l'Angle à la future Mère de Dieu. Quel charmant et poétique usage ! Il m'a dicté quelques-uns des moins méchants vers qu'ait tracés ma plume :

.

C est dans les champs qu'il faut entendre l'Angelus,
 Alors que chaque note argentine s'élance
 Et se répand dans le grand ciel plein de silence.
 C'est par un calme soir de la belle saison,
 Quand le bon vieux clocher, debout sur l'horizon,
 Semble de ses sons clairs bénir les toits de chaume,
 Quand la nature à l'air de prier, quand l'arome
 Des foins coupés s'exhale, exquis, parmi l'air pur,
 Et quand on s'imagine, en regardant l'azur
 Assombri, mais que par un nuage ne voile,
 Que chaque tintement fait éclore une étoile.

Ah ! Sainte Vierge, le vieux poète a pour vous la dévotion naïve d'un
 petit enfant, et il vous prie de tout son cœur : Sauvez les clochers Fran-
 çais."

FRANÇOIS COPPÉE

Le Gaulois 18 Octobre 1906.



L'Abbé de Calonne

CHAPELAIN DES URSULINES DES TROIS-RIVIÈRES.

1743 — 1822

Jacques-Ladislas-Joseph de Calonne naquit à Douai, en 1743, de parents très chrétiens qui le formèrent à leur image et le firent instruire suivant les principes les plus sains. L'enfant sût profiter des leçons de ses maîtres. Ses talents, du reste, devaient le faire briller sur n'importe quel théâtre. Il entra d'abord dans le monde de la magistrature, mais il s'aperçut bientôt que sa vocation l'appelait ailleurs et il embrassa l'état ecclésiastique. Son nom, sa fortune, ses vertus, et sa parenté avec le ministre des finances de Louis XVI, lui acquirent une considération qui, en France, lui eût apporté l'épiscopat ou quelque autre dignité ecclésiastique. Mais la révolution française vint l'arracher à sa patrie et le jeta, comme tant d'autres prêtres, sur une terre étrangère. Il dut fuir en Angleterre pour éviter la guillotine ou la déportation. Après y avoir séjourné quelque temps, il prit la route de l'Amérique et il arriva à l'île du Prince-Édouard en Avril 1799. Ici son séjour dura cinq ans ; ce furent cinq années de labeurs apostoliques et d'œuvres charitables. L'abbé de Calonne parcourait à pied tous les endroits du littoral où vivaient, peu nombreux à cette époque, de braves



L'ABBÉ DE CALONNE

Acadiens. En 1809, il courut exercer son ministère au Nouveau Brunswick. Le comté de Kent fut le principal théâtre de son zèle d'apôtre. La paroisse de Cocagne conserve encore la mémoire de ce noble prêtre, frère du premier ministre de France, et tous deux fils du premier président du parlement de Douai.

Passé en Angleterre en 1804, l'Abbé de Calonne dut attendre jusqu'en 1807 pour revenir en Amérique. On voit par sa correspondance avec Mgr Plessis, qu'il désirait ardemment son retour en ce pays. S'il put réussir dans son dessein, ce ne fut pas sans opposition de la part de Sir Robert Shore Milnes, alors lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, bien qu'il eût cessé, dès le mois d'août 1805, d'en être l'administrateur.

L'abbé de Calonne arriva à Québec le 21 octobre 1807, et quelque jours plus tard, il allait prendre possession de la charge de chapelain des Ursulines des Trois-Rivières que Mgr Plessis lui avait confiée. On le connaissait déjà de réputation. C'était un éminent orateur et un saint prêtre. Tout le monde voulut l'entendre, et la petite chapelle du couvent était bien trop étroite pour contenir la foule anxieuse d'admirer le talent oratoire d'un si noble personnage. "Sa renommée s'étendit bientôt dans tout le Canada, et Mgr Plessis le pria de venir prêcher dans sa cathédrale la neuvaine de Saint François Xavier. M. l'abbé Raimbault, qui prononça son oraison funèbre, s'écriait, parlant de son éloquence :

" Ai-je besoin de vous le présenter dans la chaire de vérité, où vous l'avez vu tant de fois monter ? A ses cheveux blancs, à sa vénérable figure, on croyait reconnaître un Père de l'Église.

D'abord recueilli, les yeux fermés ou modestement baissés, on attendait avec anxiété le moment où il allait commencer.

" La parole sainte sortait de sa bouche avec une magnificence divine ou avec une majestueuse simplicité. Bientôt l'orateur s'élevait, il s'enflammait, il lançait les foudres sur la tête des pécheurs. Il proclamait les jugements de Dieu sur les iniquités du monde, sur le scandale des mauvais exemples ; à peine pouvait-on respirer d'étonnement et d'admiration ! Tout à coup quel changement dans l'orateur ! L'interprète de la sévérité du ciel devient humain et débonnaire. Aux éclats du tonnerre celeste ont succédé les doux accents de la miséricorde divine. Après avoir montré un juge sévère, il aimait à faire entendre un Dieu sauveur. Alors, qu'il était touchant de l'entendre, ou les yeux mouillés de larmes s'accusant lui-même d'insensibilité, ou reprochant doucement au pécheur son état de confiance et sa résistance à coupable aux sollicitations du bon Pasteur. "

Mais l'abbé de Calonne ne fut pas seulement un prédicateur

éminent, il fut surtout un prêtre suivant le cœur de Dieu. Les quinze années qu'il passa aux Trois-Rivières furent les plus belles de sa vie, comme aussi les plus heureuses. Au couvent des Ursulines, son dévouement aux religieuses ne connut pas de bornes. Il leur donna, en outre, l'exemple de toutes les vertus chrétiennes, surtout de la mortification qu'il poussait jusqu'aux extrêmes limites.

Il se levait à quatre heures du matin, dans toutes les saisons, il jeunait tous les mercredis, vendredis et samedis de l'année, tout l'avent, le carême. Mais quels jeûnes encore, s'écrie son panégyriste ? Il ne faisait absolument qu'un seul repas, le midi, et ne mangeait que des légumes. Dans la faiblesse où il se trouvait à la fin du carême ou dans ses maladies, il ne voulait rien changer à ce régime. Quelle sobriété dans ses repas !

Il est difficile de se faire une idée de tous les trucs qu'il inventait pour mortifier son corps. Les religieuses qui le surveillaient de près en découvrirent plusieurs tout à fait étonnants. C'est ainsi qu'étant à table, il donnait à un chat les meilleurs morceaux de son repas. Ses privations incessantes rejaillirent sur son état corporel, et l'abbé ne fut plus bientôt qu'un squelette ambulante, bien que sa santé ne parût pas d'abord trop souffrir. Exhortant, un jour, l'une de ses pénitentes à vivre plus mortifiée ; " A mon âge, je redoute encore les révoltes de la chair ; ce lit que vous voyez, je ne me jette dessus que pour ne pas faire de peine aux bonnes religieuses, mais je prends invariablement mon repos sur le pavé, une bûche de bois me tient lieu d'oreiller. "

Quand son ministère ne l'appelait pas au-dehors du couvent, il vivait retiré dans sa cellule, au milieu de ses livres composés par les meilleurs auteurs d'histoire de l'Église, d'hagiographie et d'ascétisme. Les saints Pères lui étaient familiers, et il puisait largement pour étayer la doctrine de ses sermons.

La charité de l'abbé de Calonne pour son prochain marchait de pair avec son amour pour Dieu. Les plus misérables attiraient davantage sa pitié. Aussi que de visites à l'hôpital et à la prison de la ville ! En 1811, un jeune homme fut condamné à être pendu pour avoir volé des vases sacrés dans les églises. L'abbé l'accompagne sur l'échafaud, puis il se rend jusqu'au cimetière où il bénit la fosse destinée au coupable.

Les pauvres, les mendiants ne manquaient pas d'avoir recours à sa bourse, et l'abbé, de son côté, savait y puiser dans la mesure de ses maigres ressources pour soulager toutes les infortunes. Depuis son passage à l'île du Prince-Édouard, où il avait connu plusieurs familles de sauvages, il se sentait attiré vers ces pauvres infortunés, d'où qu'il vinssent. Il en secourut

plusieurs dans des circonstances pénibles. De même pour les Acadiens, qu'il aimait tant. Il réussit à obtenir de France une somme de £600 qu'il leur fit distribuer de manière à relever le courage de plusieurs. Lors de la grande disette de l'année 1816, la récolte de blé ayant manqué, l'abbé de Calonne s'occupa de faire la distribution des vivres fournis par le gouvernement. Il y mit tant de tact, que personne ne put trouver matière à récrimination.

Sa foi était à la hauteur de sa charité et de son esprit de pénitence. Aussi quelle douce piété, quelle ferveur à l'autel, au pied du tabernacle, soit pendant qu'il célébrait sa messe ou qu'il visitait le saint Sacrement ! " Vous le peindrai-je, s'écrie M. Raimbault prosterné et comme anéanti sur les degrés du sanctuaire, passant des heures entières dans le recueillement le plus profond, occupé à pleurer ce qu'il appelait ses fautes, ses erreurs passées, ou adorer le Dieu des tabernacles ? Ah ! qu'il eut bien voulu expier, dans cette posture si humble, et par ses hommages réparer les scandales et les irrévérences commis dans le lieu saint ! Mais quelle pitié quelle dévotion il inspirait dans l'esprit des assistants, lorsque revêtu des habits sacerdotaux, il monta à l'autel, pour célébrer les saints mystères ! De quelle foi vive il était animé ! Avec quelle onction il proférait les paroles redoutables ! De quelle crainte, de quelle confiance il paraissait tour à tour pénétré en mangeant le pain de la vie ! "

Tous les jours il faisait quatre heures d'oraison, et durant les derniers six mois de sa vie, il en ajouta trois autres. Un soir, deux religieuses se rendant à la chapelle du couvent pour s'assurer si la lampe du sanctuaire était en bon ordre, aperçurent l'abbé de Calonne en extase, élevé dans l'espace à deux pieds de terre, la figure entourée d'une auréole lumineuse. Toutes deux se retirèrent remplies de consolations à la vue d'un si beau spectacle, et elles attestèrent à maintes reprises la vérité de leur témoignage.

Le vénérable serviteur de Dieu entreprenait une profonde dévotion à la sainte Vierge et à son époux au Sacré-Cœur de Jésus dont il célébrait solennellement la fête avec tous les paroissiens des Trois-Rivières. S'il prêchait ce jour-là, c'était pour faire pénétrer plus profondément dans les esprits l'amour de ce divin Cœur, percé d'un glaive de douleur pour le salut des hommes.

Parvenu à l'âge de soixante-dix-huit ans, l'abbé de Calonne ne s'était pas encore départi de ses devoirs de chapelain. Son corps avait vieilli sans doute, mais son âme, restée jeune, semblait vouloir dominer longtemps encore la ruine corporelle. Cependant quelqu'un lui ayant conseillé de se retirer à l'écart

pour jouir d'un peu de repos, il soumit son cas à Mgr Plessis, lui disant qu'il s'en remettrait complètement à sa décision. " Je suis prêt à tout, lui disait-il ; s'il me fallait décider ce que j'aimerais le mieux je serais fort embarrassé. J'y trouve de l'attrait de part et d'autre. Ce qui me paraît le plus raisonnable et le plus sûr, c'est de m'abandonner entre les mains de la Providence et par conséquent entre les vôtres. Je n'ai qu'une demande à faire, c'est que vous ne laissiez pas la chose à mon choix je vous en conjure, comme mon Père. Quand vous aurez parlé, j'en remercierai Dieu comme d'une grande faveur.

Mgr Plessis décida que son ami resterait chapelain des Ursulines jusqu'à ce que Dieu vint le leur enlever. Il vécut une année encore au milieu de ses chères religieuses qu'il aimait tant, et qui lui rendaient la réciprocité en priant pour sa conservation. Au mois Octobre 1822, la mort semblait s'approcher. M. Cadieux, curé de la paroisse, lui administra les derniers sacrements. La communauté, tout en larmes, était présente à la cérémonie. Le moribond fit ses adieux en des termes bien touchants. " Souvenez-vous, mes chères sœurs que vous êtes les épouses de JÉSUS-CHRIST, et c'est par sa pure miséricorde, sa seule miséricorde qu'il vous a choisies. Il est notre modèle, et il nous reconnaîtra à l'heure de notre mort qu'autant que nous lui aurons été semblables pendant notre vie. C'est un Dieu crucifié qui nous jugera, c'est son amour pour nous qui l'a porté jusqu'à s'aneantir et devenir homme pour nous sauver. . . Ne m'oubliez point, mes chers sœurs, dans vos prières, et si Dieu me fait miséricorde, soyez sûres que je me souviendrai de vous. . . .

L'abbé de Calonne rendit sa belle âme à Dieu, le 16 octobre 1822, à six heures du matin, en prononçant les noms de JÉSUS, MARIE et JOSEPH. Le ciel comptait un heureux de plus ; c'était, du moins, la croyance générale. Dans la soirée du même jour, alors que le ciel était calme et serein, on entendit dans tout le district de Trois-Rivières comme un bruit de tonnerre, qui fit dire à la population : " Le Père de Calonne est mort. " Il n'y eut qu'une voix pour le proclamer le plus saint prêtre qu'on eût connu. Nous aussi, après une intervalle de quatre-vingts ans, nous pouvons, après ce qui vient d'être rapporté et aussi d'après la tradition, lui rendre le même témoignage.

N. E. DIONNE.



Prières et Actions de Graces

Shawinigan V. St. Onge.— Off. \$ 1.00 en actions de grâces pour faveur obtenue après promesse de publication. — Dame M. F.

St. Ursule.— Actions de grâce à N.-D. du St. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues. — Dame G. D.

Almaville.— Off. \$ 5.00 pour messes en reconnaissance et amour à N.-D. du Cap pour guérison obtenue. — Dame G. N.

Nashua.— Je viens m'acquitter de ma reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour avoir guéri ma petite fille d'un mal de gorge.

Berthierville.— Off \$ 3.00 pour grand-messe en reconnaissance de m'avoir donné soulagement et courage dans ma maladie. — Abonnée.

Montreal.— Reconnaissance pour soulagement après usage d'huile bénite.

Montréal.— Ci-inclus \$ 3.00 pour grand-messe en reconnaissance de faveur obtenue. — Dame H. L.

Montréal.— Off. 50 cts. pour remercier N.-D. du Cap pour faveur obtenue. — Dame H. L.

Gentilly.— Reconnaissance pour diplôme obtenu, ainsi que la tranquillité de la conscience. — Abonné.

St. Tite.— Reconnaissance pour le règlement désiré d'une affaire qui m'inquiétait. Off. 50 cts. pour messe. — Abonnée.

Yamachiche.— Off. 50 cts. pour messe en reconnaissance à N.-D. du Cap.

St. Justin.— Je viens, ô N.-D. du St. Rosaire vous remercier d'une grâce obtenue. — Abonnée.

Ste. Anne de la Perade.— Je remercie beaucoup N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue. — Jeune fille.

St. Barnabé.— Actions de grâces à N.-D. du Cap pour guérison obtenue. — A. G.

Almaville.— Mille remerciements pour être revenue à la santé. Off. c. — E. L.

Berthierville.— Remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour avoir obtenu la guérison à mon mari après un pèlerinage et promesse de faire publier dans vos annales du Rosaire. — Mme G. Curodeau.

St-Grégoire.— J'envoie 50 cents, promis à N.-D. du Rosaire pour un diplôme obtenu, avec remerciements par la voix des annales. —

Une abonnée.

St-Sévère.— Ci-inclus \$1.00 en reconnaissance à N.-D. du T.-S. Rosaire pour deux grâces obtenues. — Dame F. L.

Berthierville.— Mille remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour grâces obtenues avec promesse d'un don d'une piastre, off. \$1.00. — Abonnée.

St-Gabriel.— Off. \$1.00 en reconnaissance d'avoir pris du mieux dans la maladie que je vous recommandai au mois d'avril dernier. — A. C.

Trois-Rivières.— Actions de grâces et très profonde gratitude à N.-D. du T.-S. Rosaire du Cap pour une guérison miraculeuse obtenue. — L.G.

Manchester.— Veuillez inscrire une faveur obtenue off. \$1.00 pour messe et groupes. — Enfant de Marie.

— Aussi off. \$1.00 pour messes ou actions de grâces. — Delle O. L.

St-Célestin.— Je vous envoie 25cts que j'avais promis, j'ai été exaucé. —

B. Th.

Montréal.— Off. d'une grande messe en reconnaissance pour avoir obtenu ma guérison. — Delle E. St. A.

St-Théophile du Lac.—J'ai obtenu plusieurs faveurs et surtout la guérison de deux de mes enfants, et je demande d'autres grâces importantes, off. \$1.00.—Dame F. G.

St-Anselme.—Actions de grâces à N.-D. du T.-S. Rosaire pour une grande faveur obtenue.—Dame Ch. A.

St-Joseph de Lévis.—Mille remerciements à notre bonne Mère : Je lui demande de me continuer sa protection.—Abonné.

Deschambault.—Veuillez publier la guérison de ma petite fille d'un mal de yeux par usage de roses bénites.—Dame H. C.

Gentilly.—Reconnaissance pour l'encouragement de nos affaires.—Abon.

St-Séverin de Proulxville.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour ce qu'elle m'a accordé, et sollicite de nouvelles grâces.—Dame O. F.

St. Janvier.—Ci-inclus \$1.00 avec mille remerciements à N.-D. du Rosaire et à Ste. Anne pour le succès d'une opération à la gorge de ma petite fille aujourd'hui guérie. Dame J. F.

— Une personne remercie la Ste. Vierge pour guérison obtenue après neuvaine en l'honneur de l'Immaculée Conception.

Manchester.—Grands remerciements pour la guérison, sans opération, d'une maladie. —Abonné.

Manchester.—Après promesse de publication et d'offrande j'ai obtenu qu'un jeune homme cessat de prendre de la boisson, je demande sa persévérance. —Abonnée.

St. Bruno.—Je viens m'acquitter d'un devoir en remerciant la Sainte Vierge de m'avoir guérie d'une maladie grave. —Vve. S. L.

St. Casimir.—J'ai été guérie de la dyspepsie par l'intercession de N.-D. du Rosaire et je désire la remercier par la voie des Annales.

—Lectrice.

L'assomption.—Ci-inclus le prix d'une grand-messe et celui des 15 lampes en reconnaissance d'avoir obtenue ce que je demandais. —Abonnée.

St. Gilbert.—Remerciements à N.-D. du Rosaire et à St. Gérard Magella pour deux faveurs obtenues. —Dame A. M.

St-Thècle.—Remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour guérison obtenue d'un mal d'oreilles, après promesse de faire un pèlerinage et de faire inscrire.—M. G. P.

St-Thècle.—Reconnaissance à N.-D. du T.-S. Rosaire pour guérison obtenue de ma petite fille, après promesse de faire un pèlerinage à son sanctuaire et de faire publier. Off. 25c. pour groupe.—M. P. L.

Hunterston.—Prière d'insérer 1^o que mon mari a obtenu de l'ouvrage aussitôt après avoir quitté la place, et 2^o que ma fille a cessé de bégayer après promesse de publication.—Dame J. B.

St-Stanislas.—Remerciements pour préservation de notre moulin après application d'une annale du Rosaire.—Abonnée.

Woonsocket.—Ci-inclus une messe en actions de grâces pour faveur obtenue.—Dame H. P.

Pont Maskinongé.—Au mois de septembre 1905, notre petite fille, prise d'un mal subit au genou droit, ne pouvait marcher sans grandes douleurs. Soignée par deux médecins sans résultat, l'enfant après deux mois peut marcher, mais boite toujours. Nous fîmes des neuvaines du rosaire, un pèlerinage au Cap, et nous continuâmes à prier. Le 12 août dernier, dernier jour d'une neuvaine de messes, une aiguille cassée, longue de $\frac{3}{4}$ de pouce sortait de son genou droit malade, et tout mal est disparu. Gloire et reconnaissance à N.-D. du Rosaire.—Dame Alph. L.

Cap de la Madeleine.—Merci pour avoir obtenu une guérison de N.-D. du Rosaire.—Fille du Cap.

Meriden.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour m'avoir préservée du mal de gorge, off. \$1.00.—Dlle A. G.

St. Jean Port Joli.—Merci à N.-D. du Rosaire pour sa protection durant ma maladie. Off. 50 cts. Remerciements aussi pour autres faveurs obtenues. —Abonnée.

Sherbrooke.—Actions de grâces à N.-D. du Rosaire et à St. Joseph pour protection obtenue et achat d'une maison. —A. G. S.

Exeter.—Abonnement en reconnaissance de la guérison de ma petite fille toujours malade: Off. de messe —Dame S. B.

Exeter.—Off. de messe et d'abonnement en reconnaissance de guérison de maladie nerveuse. —Dame S. St. A.

Ste. Anne des Plaines.—Remerciements à N.-D., à St. Antoine, et aux âmes pour guérison obtenue. —Abonnée.

St. Jean.—Promesse de \$ 5.00 au sanctuaire si N.-D. du Rosaire m'obtient la guérison de mon enfant. —E. B.

St. Jean L'Évangéliste.—Mille remerciements à la bonne Vierge du Rosaire pour faveurs obtenues. —E. L. et J. L.

Yamachiche.—Ci-inclus \$ 1.00 pour lampe pour faveur obtenue. —T. M.

St. Liboire.—Ci-inclus une messe pour reconnaissance de ma guérison. —Dame G. D.

Deschambault.—Merci pour la guérison d'un mal d'oreilles, de ma fille. Off. 10 cts. —J. B.

—On recommande instamment aux prières des abonnés une pauvre mère de famille.

Batiscan.—Off. \$9.55 que j'ai collecté pour les Stations en reconnaissance d'une grande faveur que la Ste Vierge m'a accordée. —Delle M.A.L.

St-Narcisse. Je viens remercier N.-D. du Cap d'avoir été guérie d'un mal aux pieds, après un pèlerinage et promesse d'y retourner. —M. A.M.

St-Johnsbury.—Mille et mille remerciements à N.-D. du Cap pour faveurs obtenues. —Lecteur.

Biddeford.—Reconnaissance pour avoir été guéri d'un empoisonnement du sang par l'intercession de N.-D. du Rosaire.—Th. B.

Lamartine.—Abonnement en reconnaissance de la guérison d'un mal de dents. —Dame E. L.

Grand-Mère. Je viens remercier de tout cœur N.-du Cap pour m'avoir fait obtenir mon diplôme. —R. P.

St-Tite.—Ma mère, au mois d'avril, atteinte d'hémorragies et vomissements de sang était condamnée par les docteurs. Elle fit usage de roses bénites, promis un abonnement, et quoique pas bien forte sa santé est mieux, elle a pu faire son pèlerinage le 24.—Dame T. R.

St-Tite.—Deux faveurs reçues par l'intermédiaire de N.-D. du Rosaire.—Delle J. T.

Montmagny.—Ci-inclus 40cts pour neuvaine de lampes pour faveur particulière.—Dame E. L.

Manchester.—Je viens remercier N.-D. du T.-S. Rosaire pour grâce obtenue, amélioration de ma santé.—Delle F. L.

St-Wenceslas.—Off. 50 cts pour faveur obtenue.—H. Th.

Montréal.—Ci-inclus messe basse en actions de grâces pour faveur obtenue.—Delle L. T.

Mariden. Off. \$1.00 pour stations en reconnaissance d'une faveur particulière obtenue. —Dame A. S. A.

Montréal.—Grâce temporelle obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire et de St-Gérard avec promesse d'abonnement.—Dame S. T. G.

Ste-Flore.—Remerciements pour avoir obtenu la santé et plusieurs grâces.—O. H.

—Remerciements pour guérison d'un mal d'oreilles. —Elise. G.

Montréal.—Mille remerciements à N.-D. du Cap pour faveurs obtenues avec promesse de publier.—N. G.

Penacook.—Remerciements pour soulagement d'une maladie.—

Woonsocket.—Mon enfant a trouvé un emploi après promesse de publier.

St-Paulin.—Remerciements pour une heureuse délivrance et grâce du baptême à mon enfant.

St-Paulin.—J'ai obtenu une amélioration de santé, et j'ai négligé ma promesse de faire publier : je demande la guérison complète du mal de tête qui revient.—Abonné.

Québec.— Je remercie mille fois N.-D. du Cap des faveurs qu'elle a daigné m'accorder jusqu'à ce jour. Off. \$ 10.00 —J. E. D.

Lac à la Tortue.— Off. \$ 1.00 en reconnaissance. — N. S.

St. Frédéric.— Remerciements pour l'amélioration de la santé de mon enfant. —T. Ch.

St. Jean des Piles.— Je vous envoie \$ 1.00 pour une grande faveur obtenue. —Dame N. H.

Cap de la Madeleine.— Je viens exprimer ma plus vive reconnaissance à N.-D. du Cap pour guérison, après promesse de messe basse.—Abonnée.

St. Alban.— J'ai promis \$ 1.00 pour la guérison de mamère frappée de paralysie : aujourd'hui elle peut assez facilement vaquer à ses travaux.

—Dame A. St. A.

St. Alban.— Remerciements pour succès d'une retraite.

—Enfant de Marie.

Notre Dame de la Salette.— Merci à N.-D du T.-S. Rosaire de m'avoir rapproché de mes bons parents. — Dame E. Ch.

Ste. Gertrude.— Reconnaissance pour guérison de mon enfant déjà sur le point de mourir. — Dame T. B.

Ste. Angèle— Remerciements pour guérison d'une maladie incurable après promesse d'abonnement. —Abonnée.

Trois-Rivières.— Reconnaissance à la T.-Ste. Vierge pour une faveur obtenue. Off. 50 cts. pour groupes. —M. J. V.

— Prière d'inscrire une faveur obtenue. — Dame N. G.

St. Barnabé.— Reconnaissance pour la guérison de maman bien malade de la grippe, et pour les nombreuses faveurs que j'ai obtenues moi-même.—Abonnée.

Deschambault.— Remerciements à N.-D. et à St. Antoine pour plusieurs faveurs temporelles obtenues. —J.-B.

Trois-Rivières.— Ci-inclus 50 cts. pour guérison obtenue. —Abonnée.

Mont-Carmel.— Je m'acquitte avec reconnaissance de ma promesse de publier ma guérison d'un mal de côté. —R. A. T.

Montréal.— Remerciements pour avoir été guérie de maladie, il y a quelques mois. Off. 50 cts. —Abonnée.

St. Maurice.— Reconnaissance pour l'amélioration d'un mal d'yeux de ma petite fille.

La Bale.— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour objet retrouvé. Off. 50 cts. —Abonnée.

Watton.— Remerciements pour guérison obtenue en promesse de trouver un abonné. —Abonnée.

Ste. Clothilde.— Remerciements pour l'heureux choix d'une décision difficile. E. B.

Suncook.—Remerciements pour l'amélioration de ma santé.—Dame W.B.

Argyle.—Remerciements pour avoir obtenu une grâce de N.-D. du Rosaire.—Abonnée.

St-Stanislas.—Mille remerciements pour guérison complète.—Abonnée.

Grand-Mère.— Reconnaissance pour la guérison de ma petite fille et la mienne. —Abonnée.

Deschambault.— Off. \$ 1.00 pour "Stations" en reconnaissance de la guérison de ma petite fille par l'usage des roses bénites. —Abonnée.

Champlain.— Off. 25cts. pour lampes en actions de grâces pour plusieurs faveurs. —Enfant de Marie.

Central Falls.— Reconnaissance pour faveur obtenue après une neuvaine et promesse de travailler à faire connaître et aimer les œuvres de N.-D. du Cap. —Dame L. R.

Black Lake.— Je viens remercier N.-D. de plusieurs faveurs emploi lucratif, préservation, guérison. Off. \$ 1.00 —Dame M.

St. Johnsbury.— Remerciements pour faveur obtenue. —Dame P. M.

Trois-Rivières.— Mille fois merci, amour et reconnaissance pour plusieurs faveurs obtenues. —Tertiaire.

Laurenceville.— Inclus \$ 1.00 en reconnaissance.

Montmagny.— Meri à N.-D. du T.-St. Rosaire pour faveurs spirituelles et temporelles. —Enfant de Marie.

Tessier ville.— Mille remerciements pour heureuse délivrance et autres faveurs. —M. L. P.

St. Anne de la Pérade.— Off. 3.00 pour un gros grain en reconnaissance d'une guérison obtenue.

Deschailons.— Reconnaissance pour faveur obtenue. et demande d'emploi et de protection. —U. L.

Yamachiche.— Reconnaissance pour n'avoir pas subi une opération à l'œil : on demande guérison complète.

Grondines.— Reconnaissance pour bonne mort et protections de trois jeunes orphelins, et pour une autre faveur obtenue. —A. S.

La Baie.— Reconnaissance de faveurs obtenues. Off. \$ 1.00 pour en solliciter d'autres. —Abonné.

Cheboggan.— Merci pour une grande grâce et autres faveurs obtenues. —Dame E. L.

Somerworth.— Off. d'une basse messe en reconnaissance de la guérison d'un jeune garçon. —C. R.

St. Cyrille.— Mille actions de grâces pour guérison de grave maladie. Off. \$ 5.00 —Abonnée.

Fargo.— Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveurs reçues. —Dame E. D.

Lowell.— Merci pour la guérison de mon frère. —M. G.

Hull.— Abonnement en reconnaissance de faveurs obtenues. —H. B.

—Reconnaissance pour guérison obtenue. —Off. \$ 2.00.

St. Wenceslas.— Reconnaissance pour la guérison de mon genou. —Dame G. L.

Trois-Rivières.— Remerciements au nom de mon frère qui a retrouvé une valise perdue. —Enfant de Marie.

Nouvelle.— Bien des remerciements à St. Joseph et à St. Antoine pour faveurs obtenues. —F. M.

Montreal.— Ci-inclus \$ 3.00 pour grand-messe en actions de grâces pour faveur obtenue. —Jos M.

St. Maurice.— Ci-inclus \$ 3.00 pour grand-messe en reconnaissance de la guérison de ma jambe. —Dame P. L.

Lowell.— Off. \$ 5.00 en reconnaissance. —M. O. B.

Quebec.— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour deux faveurs.

St. Wenceslas.— Veuillez publier faveur obtenue par intercession de N.-D. du Cap. —Enfant de Marie.

Nicolet.— Remerciements pour trois faveurs obtenues. Off. 25 cts. —Abonnée.

Central Falls.— Mille remerciements pour guérison obtenue après promesse de réciter le rosaire. —Dame L. E. G.

Fort Vermillon.— Guérison obtenue après une neuvaine à N.-D. du Rosaire et promesse de publication. —Delle M. B.

- Mont-Carmel.**— Ci-inclus \$ 1.00 en reconnaissance pour faveur obtenue. —J. V.
- Lac à la Tortue.**— Amour et reconnaissance à N.-D. du Cap pour règlement d'une affaire difficile. —Abonnée.
- Montmagny.**— Remerciements à St. Antoine pour objet retrouvé. —Enfant de Marie.
- St. Martin.**— Merci pour la guérison parfaite de mon père, déjà a la dernière extrémité. —G. D.
- St. Guillaume.**— Merci pour deux faveurs obtenues et la grâce d'une bonne retraite. —Dame. A. H.
- St. Agathe des Monts.**— Merci pour guérison de surdité. —Abonnée.
- Leclercville.**— Mille remerciements pour guérison de mon enfant. —Dame A. G.
- Lévis.**— Remerciements à N.-D. du Cap pour faveur obtenue. —E. L.
- Montréal.**— Off. 70 cts. pour guérison obtenue.
- Ste. Flore.**— Actions de grâce s pour faveurs spirituelles et temporelles. —Abonnée. Off. 20 cts.
- Sherbrooke.**— Remerciements pour guérisons obtenues. —Abonnée.
- Forges Radnor.**— Off. 50 cts. pour messe en reconnaissance de faveur obtenue. — Dame F B.
- Trois-Rivières.**— Off. \$ 1.00 pour faveur obtenue. —Dame A. B.
- Ste. Anges.**— Mille remerciements pour faveurs obtenues. —T. P.
- St. Célestin.**— Une mère de famille remercie la Ste. Vierge pour grande faveur obtenue.
- Causapscal.**— Ci-inclus grand-messe pour faveur obtenue. —Dame A. B.
- Coaticook.**— Merci pour avoir obtenu mon brevet. Off. 25 cts. —L. L.
- St. Grégoire.**— 40 cts. pour lampes en reconnaissance. — L. N. B.
- Penetangushene.**— Abonnement pour faveur obtenue. —Dame A. C.
- Ste. Eulalie.**— Off. 25 cts. pour remercier la Ste. Vierge d'un examen subi avec succès. —R. B.
- Lewiston.**— Off. \$ 3.00 pour grand-messe en actions de grâces de faveur obtenue. —R. M.
- Ste. Flore.**— Remerciements pour faveur obtenue et demande d'intercession pour affaire importante. —R. H.
- Cap de la Madeleine.**— Amour et reconnaissance à N.-D. du St. Rosaire pour guérison de mon petit garçon. —Dame E. T.
- Grand Mère.**— Remerciements pour grande faveur obtenue. —N. H.
- St. Paul. N B.**— Reconnaissance pour guérison de la grippe par l'usage de roses bénites et d'une médaille. —S. G.
- Montréal.**— Abonnement pour guérison d'une religieuse. —A. C.
- Remerciements pour soulagement dans ma maladie. Off. 10 cts. N. S.
- St. Narcisse.**— Reconnaissance pour guérison d'un mal de jambe sans l'opération jugée nécessaire par deux médecins. Merci aussi pour guérison de mon mari. —T. St. A.
- Escoumains.**— Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour trois faveurs obtenues. —M. M.
- St. Jean des Piles.**— Mille et mille merci à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue. —A. C. B.
- Ste. Clothilde.**— Remerciements pour deux faveurs. —Dame J. B.
- St. Wenceslas.**— Off. \$ 3.00 pour grand-messe en reconnaissance de faveurs obtenues. —C. D.
- ChAMPLAIN.**— Merci pour faveur obtenue, j'en demande une autre. Off. 25 cts. —L. B. P.
- Dover.**— Off. de deux messes basses en reconnaissance de deux faveurs obtenues. —N. P. B.

Deschambault.— Reconnaissance pour la guérison subite de mon enfant qui selon le médecin, avait les symptômes de la fièvre typhoïde.

—Abonnée.

Biddford.— Ci-inclus messe basse en remerciements de faveur obtenue.

—Dame J. H.

Carneau.— Grande faveur obtenue avec promesse d'abonnement.

—Dame P. D.

Deschambault.— Remerciements pour faveurs obtenues. —Delle R. B.

L'Islet.— Ci-inclus \$ 1.00 pour 3 faveurs obtenues. —M. D. L.

Ste. Sophie.— Mille remerciements pour la guérison de mon père.

—Delle A. D.

Ste. Gertrude.— Remerciements pour faveur obtenue par l'usage des roses bénites. —Future abonnée.

Québec.— Merci au Sacré-Cœur et à la Ste. Vierge pour grande faveur obtenue. —Abonnée.

Deschambault. Remerciements pour guérison de mon enfant, Offrande 25 cts. —E. C.

Deschambault.— Mille remerciements pour plusieurs faveurs obtenues. Off. 25 cts. —D. C.

Gentilly.— Remerciements pour faveur obtenue après promesse de messe basse. —H. G.

St. Anselme.— Merci pour faveur obtenue. —Dame W. G.

St. Raymond.— J'ai obtenu soulagement dans ma maladie et demande guérison complète, Off. messe basse. —G. P.

—Reconnaissance pour avoir été délivrée d'un mauvais voisin.

—Abonnée

Ste. Rose.— Ci-inclus grand-messe en reconnaissance de la guérison de notre fils. —Dame L. St. O.

Montréal.— Merci pour avoir trouvé bonne place à mon garçon le sur-lendemain de notre pèlerinage au Cap. —Dame Veuve L.

Pointe du Lac.— Je m'acquitte de ma promesse de faire publier la guérison de mon mari, sans infirmité. —Dame A. L.

Manchester.— Merci à N.-D. pour avoir guérie ma fille atteinte de méningite.

St. L. . . .— Remerciements pour les faveurs obtenues ; la réception des Sacrements par mon frère. —Enfant de Marie.

—Remerciements pour faveur temporelle. —Dame C. G.

West Windham.— Off. \$ 1.00 pour guérison obtenue. —E. B.

St. Louis de Pintendre.— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour ma parfaite guérison. Off. \$1.00. —Abonnée.

St. Charles de Lévrard.— Merci à Notre bonne Mère d'une faveur obtenue. —Nouvelle abonnée.

Marcelin.— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour solution d'une affaire qui me causait beaucoup d'ennui. —Abonnée.

Ste. Flavie.— Merci à N.-D. St., St. Girard pour protection dans une maladie grave et baptême à mes deux enfants. —E. L.

Ste. Geneviève.— Actions de grâces pour prompt guérison de mon enfant après usage de roses bénites. —Abonnée.

St. Barnabé.— Merci pour guérison obtenue après promesse de basse messe et de don \$ 1.00. — 2 Abonnées.

St. Prosper.— Abonnement pour avoir retrouvé une somme considérable. —H. M.

St. Casimir.— Off. d'un centin sur chaque piastre que j'ai gagné, en reconnaissance. —Off. 60 cts.

Ile Baptiste.— Remerciements pour faveur obtenue, Off. \$3.00

—Dame O. B.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	40	Malades.....	140
Vocations.....	32	Bonne mort.....	70
Familles.....	150	Conversions.....	200
Pères et mères de familles.....	100	Grâces temporelles.....	150
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	200
Jeunes gens.....	79	Emplois.....	49
Jeunes personnes.....	120	Heureux mariages.....	8
Institutrices et écoles.....	23	Succès dans entreprises.....	50
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	21
Premières communions.....	20	Intentions particulières.....	400
Infirmes.....	200	Ivrognes et blasphémateurs.....	120

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	81
Conversions.....	95
Succès dans les examens.....	6
Réussite dans les affaires difficiles.....	18
Heureuse délivrance.....	14
Faveurs obtenues.....	215

Nécrologie

Dame D. S. JACQUES, St. Anne des Plaines.
 Dame J. B. JOLIÉ, " "
 Dame M. LÉCLERC, " "
 Dame Vve DAMASE PAGÉ Cap Santé.
 Dame Vve DAVID ROY, Ste-Anne La Pérade.
 Delle ANNA FOURNIER, Cap de la Madeleine.
 Delle B. D^{ne} Ste-Julie.
 Delle ODILE DUCLOS, Lévis.
 Sœur ST. JEAN DE DIEU, Montréal.
 Mr. G. P. NADEAU, Stanfold.
 Mr. CHARLES MARCOUX, Berthier.
 Mr. CELESTIN MORIN, Kenora.
 Mr. PIERRE LUC POULIOT, St-Laurent, I. O.
 Mr. OLIVA BRIERE, Sommersworth. 193
 Mr. MADOC MARTIN, Chicoutimi.
 Mr. ANTOINE GERMAIN, Batiscan.
 Rev. Mr. Ls. DESCHAMP, North Stuke'y
 Mr. AMBROISE DUFOUR, Avignon.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.